

# LE FIGARO et vous



THE ORIGINAL SINNER

**STYLE**  
ÉLÉGANT ET SANS EXCÈS,  
JANNIK SINNER EST DEVENU  
L'ANTIHEROS PRÉFÉRÉ DU LUXE **PAGE 28**



**HAUTE JOAILLERIE**  
MESSIKA DESSINE UNE MONTURE  
POUR LE PLUS GROS DIAMANT BLEU  
JAMAIS TROUVÉ AU BOTSWANA **PAGE 29**

## Évian : un nouvel écrin pour la musique de chambre

Renaud Capuçon  
assume la direction  
artistique de La Source  
vive, inaugurée après  
deux ans de travaux  
devant toute la planète  
classique française.

**PAGE 26**



**Thierry Hilleriteau**  
Envoyé spécial à Évian-les-Bains (Savoie)

Inauguré en privé par les chefs d'État lors du dernier G7, ce nouveau temple de la musique de chambre a été financé par la grande mécène de la culture, Aline Foriel-Destezet. Il a été dévoilé en ouverture des Rencontres musicales d'Évian.

Il est des inaugurations difficiles à oublier. Celle de La Source vive, nouvel écrin de musique de chambre bâti sur le somptueux Resort d'Évian-les-Bains (qui compte déjà en plus de ses deux hôtels de luxe une salle symphonique de 1100 places parmi les plus insolites du monde, La Grange au lac), est de celles-là. Alexandre Hémarinquier, jeune délégué général de ce qu'il convient désormais d'appeler Les Mélièzes (l'ensemble constitué par les deux salles), l'avoue : « L'ouverture d'une salle est toujours un événement. Mais celle-ci est déjà, sans le vouloir, entrée dans l'histoire. » Ce n'est pas Renaud Capuçon, qui en assume la direction artistique, qui le contredit.

Car avant d'être officiellement dévoilée au grand public comme à la presse ce 24 juin, lors de la grande soirée d'ouverture du festival Les Rencontres musicales d'Évian, la salle a eu le droit à un sacré baptême du feu. De caractère privé... Mais devant des invités pour le moins inattendus. On ne parle pas de ceux de la veille, où Aline Foriel-Destezet, grande mécène du monde de la culture (sa fortune est évaluée entre 1 milliard et 3 milliards d'euros), à l'initiative de cette construction, avait convié tout ce que la planète classique française compte de directeurs ou de chefs d'orchestre : de Laurent Bayle à William Christie en passant par Alexander Neef, Olivier Mantei ou Laurence Equilbey. Mais de ceux du 16 juin dernier, où La Source vive accueillait, en avant-première et dans un relatif secret, les invités du G7 d'Évian... Parmi lesquels Donald Trump, Emmanuel Macron ou Volodymyr Zelensky.

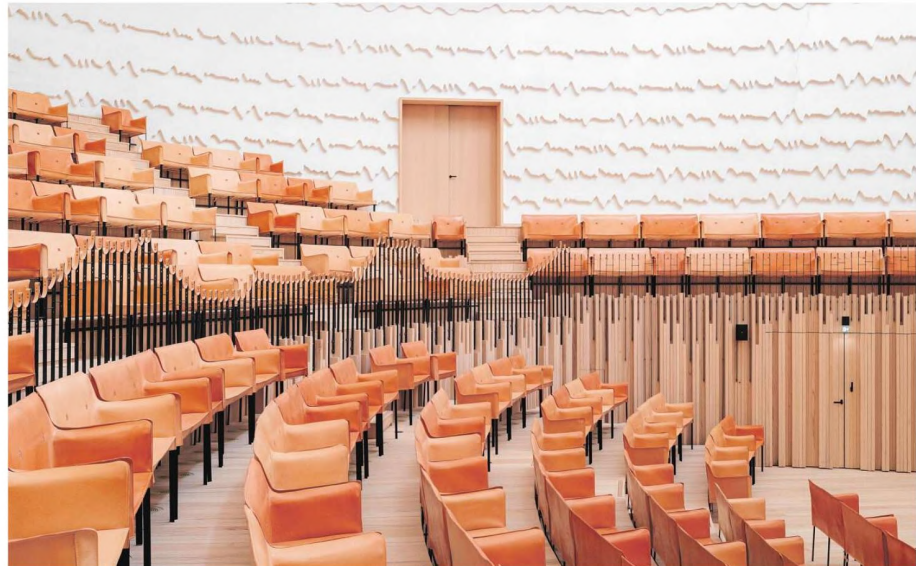
« J'ai fait ce projet pour les artistes, pour les enfants et pour tous les styles de culture »

Aline Foriel-Destezet  
Mécène de La Source vive

Renaud Capuçon, habitué de ce type d'événement, y faisait partie des interprètes, au côté de Yo-Yo Ma, Timothy Ridout et Beatrice Rana (les mêmes interprètes étaient à l'affiche ce 24 juin, à l'exception de Rana, remplacée par Emmanuel Ax). Les équipes des Mélièzes, elles, n'en sont toujours pas revenues. On n'aura pas eu à les questionner sur le court programme choisi pour contenter les chefs d'État : ce dernier avait fuité dans la presse (quelques musiques de film, des extraits de trios de Schubert ou Ravel et du *Quatuor opus 25* de Brahms). Ce que l'on ignorait, en revanche, c'est que les chefs d'État furent aussi accueillis à la sortie par un chœur de collégiens venus chanter *We Are the World*, le célèbre tube de Michael Jackson et Lionel Richie : c'est Brigitte Macron elle-même, venue en repérage à Évian et entendant les collégiens répéter à La Grange au lac, qui aurait proposé de les faire venir pour le G7. À ce stade de notre récit, l'anecdote peut sembler futile. Mais elle a son intérêt pour comprendre comment entendre cette nouvelle Source vive et son positionnement dans l'écosystème d'Évian.

Retour sur le chantier. Six mois plus tôt, ce sont d'autres voix d'enfants, celles de la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique, qui procédaient aux premiers tests acoustiques. Essayant les plâtres - au propre, devant un parterre d'acteurs et ouvriers du chantier.

Un choix plus que symbolique. Car contrairement à ce que l'on lira ici ou



Les teintes douces des fauteuils, du parquet et des bastingas acoustiques verticaux du parterre tranchent avec les couleurs habituelles d'une salle de concert.

## Évian : La Source vive, une nouvelle salle de concert aussi belle qu'insolente

là, ce nouvel écrin pour la musique de chambre, Aline Foriel-Destezet ne l'a pas voulu sur un coup de tête, juste pour se faire plaisir ou faire plaisir à ses « amis musiciens » - au premier rang desquels Renaud Capuçon. Elle l'a aussi pensé « pour le social et les enfants. Enfants qui méritent qu'on leur donne une chance dès le plus jeune âge », tient-elle à souligner.

Lors de la conférence de présentation du projet et de la future saison des Mélièzes (plus d'une cinquantaine de levers de rideau répartis en plusieurs temps forts, dont un Festival de l'Avent pour les familles ou un Printemps des Mélièzes dédié aux jeunes), elle insistera lourdement sur ce point : Refusant de laisser filtrer la moindre information au budget de construction et de fonctionnement de la salle, qui a nécessité deux ans de travaux. « C'est entièrement privé. Je n'ai aucune subvention. Au lieu d'avoir de multiples châteaux, voitures de sport, je préfère faire une salle. J'ai fait ce projet pour les artistes, pour les enfants et pour tous les styles de culture », s'est-elle contentée de répondre aux journalistes.

Fin de non-recevoir. Et liberté de ton qui traduit bien sa force de caractère. Car si tous les spectacles, concerts ou actions sociales accueillis à La Source vive seront intégralement financés par son propre fonds de dotation (ceux de La Grange au lac continuant d'être financés par le Groupe Danone, propriétaire du Resort), les deux salles fonctionneront de manière « totalement organique et complémentaire », assure Alexandre Hémarinquier. « Avec l'ambition de former un lieu de musique unique où les arts et les différentes formes d'expression artistique, du concert en

scène au ballet, se rencontrent. » Un lieu où la transmission sera donc au cœur des préoccupations.

Outre l'accueil des différents orchestres du Léman ou des alentours, résidences de jeunes artistes et partenariats avec des institutions comme l'Académie de l'Opéra de Paris, le Concours Reine Elisabeth, l'Académie Savall ou l'école de la Philharmonie, seront renforcés. De même, la salle accueillera régulièrement plusieurs maîtrises et la création d'opéras pour enfants (avec l'ambition d'en donner un tous les deux ans). Enfin, un prix Source vive sera remis tous les deux ans à un jeune instrumentiste, qui se verra offrir la possibilité d'y enregistrer un album. Le premier lauréat est Krzysztof Michalski, finaliste du Reine Elisabeth de cette année.

Liberté de ton et souci de transmission... Deux caractéristiques que l'on retrouve aussi chez Patrick Bouchain. L'architecte de La Grange au lac, édifiée il y a trente ans à la demande du fondateur de Danone, Antoine Riboud, pour son ami Mstislav Rostropovitch, c'est lui. C'est donc naturellement vers lui qu'Aline Foriel-Destezet, tombée amoureuse de La Grange en 2017, s'est tournée pour sa nouvelle salle. Il suffit de l'entendre, dans un discours tenant plus du récit de chantier que de la visite architecturale, se remémorer la naissance de cette première salle aux allures de phénoménale « tente en bois », pour comprendre que chez lui l'architecture tient plus de l'art de la rencontre, de la fugue ou du contrepoint, que de la norme. Ou l'on apprendra comment son permis de construire fut sauvé in extremis par un valeureux pompier pyromane ! Comment il sollicita la fille de son maçon

pour jouer quelques notes à « Rostro » lors d'une visite de chantier ! Comment lui et Riboud avaient pensé accrocher des pots de yaourt en verre pour servir de plafond réfléchissant ! Ou comment il trouva le verre Murano de ses lustres dans les poubelles d'une fabrique !

« Tout le bâtiment a été conçu comme un instrument de musique »

Philippe Chiambaretta  
Architecte et urbaniste associé au projet

Or, c'est dans ce même esprit de fantaisie que Bouchain et Philippe Chiambaretta (auquel il s'est associé pour ce nouveau projet) ont fait sourdre La Source vive au milieu d'une clairière bordant La Grange. L'esthétique, radicalement différente, y est à l'épure. La nouvelle salle, toute en rondeur, épouse la forme d'une bulle de cuivre patiné posée au cœur des mélièzes. Vue des airs, cette drôle de hutte swazie s'intègre magistralement à l'ensemble paysager. Donnant au site des allures de jardin japonais.

Ce n'est pas la seule référence aux cultures nomades. Dès le couloir d'entrée, qui descend comme une grotte souterraine du foyer vers l'intérieur de la salle, un étrange « arbre à clochettes » accueille les spectateurs. « Rostro m'avait dit un jour : "Pourquoi dans les salles on appelle les auditeurs avec une sonnerie d'incendie ?" On a donc travaillé sur le principe d'un harnais avec grelots pour appeler les spectateurs tout en douceur. On voulait que ce soit comme la campagne, comme l'eau qui coule », détaille Bouchain, fier de son effet.

Quelques anecdotes plus tard - où l'on apprendra qu'en trente ans 266 989 normes architecturales ont été mises en œuvre, qu'ils ont eu sur le chantier un couvreur dont la mère est une chanteuse lyrique célèbre, ou que lors de sa première visite de salle, Aline - surnommée « Madame » - est restée vingt minutes sans rien dire, La Source vive nous dévoile enfin ses sortilèges.

Ici, l'expérience sensorielle est totale. Visuelle, tout d'abord, tant les teintes rose orangé des fauteuils, du parquet et des bastingas acoustiques du parterre en hêtre rose, tranchent avec les couleurs habituelles des salles de concert. Qui plus est lorsque les architectes ordonnent d'éteindre les lumières pour faire tomber la lumière naturelle par un spectaculaire système d'ouverture et de fermeture de

double oculus en verre. Olfactive ensuite, tant les odeurs de cuir émanant des singulières doubles banquettes chatouillent les narines : « Des cuirs refusés par les grandes maisons de couture parce qu'imparfaits », explique Chiambaretta. Le coût de revient est donc inférieur à celui de fauteuils en tissu traditionnel.

Tactile, enfin. Car ces lignes acoustiques qui courent sur les murs en plâtre des balcons, comme les oscillations d'un électrocardiogramme, invitent à les suivre du bout des doigts. Des dessins qui n'ont pas qu'une vocation ornementale. Ici, tout a été étudié pour répondre aux besoins d'une salle de concert de 490 places et aux souhaits de Renaud Capuçon, qui avait en tête un son particulier : « Soyons, mais avec de la texture. » Le plâtre est une référence aux matériaux du Musikverein de Vienne, cher au cœur du soliste.

Tout au long du chantier, commencé avec l'acousticien Albert Xu (hélas disparu pendant les travaux), mesures laser et numérisations 3D de chaque matériau, des sièges à l'abandon (évoquant selon les goûts un pistil ou un diaphragme d'appareil photo), auront permis d'ajuster ces derniers en cours de route en fonction de l'acoustique.

« Tout le bâtiment a été conçu comme un instrument de musique », résume Chiambaretta. C'est d'ailleurs en partant du volume acoustique idéal d'une salle de 500 places, que les deux architectes sont arrivés à cette forme singulière de goutte d'eau, entre la boîte à chaussures et le vignoble... Une acoustique qui, à l'écoute du concert inaugural du 24 juin, semble avoir été taillée sur mesure pour l'archet de Renaud Capuçon.

Après une troisième sonate de Brahms sous le signe de la jeunesse, où la passionnée Maria Duenas et le pianiste Denis Kozhukhin semblaient parfois hésiter à ouvrir les vannes, le soliste et ses partenaires de choc (sublime classe de Yo-Yo Ma, piano d'ouverture d'Emmanuel Ax, subtilité d'un Ridout un peu sur la réserve) livrèrent un *Quatuor n° 3* de Brahms tout en moelleux. En sonorités enveloppantes. En couleurs satinées.

On ne put alors s'empêcher de se demander si l'on n'avait pas privilégié le « soyeux » à la transparence. Au risque d'un certain flou. Le temps, qui sait si bien patiner les bois bruts à Évian, aidera sans doute à y entendre un peu plus clair. ■

Rencontres musicales d'Évian (74), jusqu'au 5 juillet.



De gauche à droite : Renaud Capuçon, Emmanuel Ax, Timothy Ridout et Yo-Yo Ma, lors de l'inauguration officielle de la salle, le 24 juin.